

Le Monde

Joël Pommerat et « le fantôme du vrai »

Le dramaturge présente à Nanterre « Coctes et légendes », où dix comédiennes jouent des enfants et des robots

ENTRETIEN

Joël Pommerat revient sur les scènes françaises, après le succès de *Ça ira (1) Fin de Louis*, son spectacle sur la Révolution française, créé en 2015 et qui a tourné à travers le monde pendant quatre ans. Ce retour a lieu avec une création en apparence aux antipodes : futuriste, modeste dans sa forme, portée par d'autres comédiens que ceux de sa troupe habituelle.

Après « Ça ira (1) Fin de Louis », qui couvre la période allant de 1787 à 1791, on attendait « Ça ira (2) ». Pourquoi êtes-vous parti sur un tout autre projet ?

Parce que je n'étais pas prêt à envisager une suite. Pour des raisons de fatigue, d'abord. Et puis si l'envisage de faire *Ça ira (2)* un jour, il faudra trouver une forme totalement renouvelée. Il s'agirait de traiter de la période mythologique allant de 1791 à 1795, autrement dit celle de la Terreur, encore plus compliquée à représenter que la précédente. Évidemment, je me dis que cela aurait du sens de le faire aujourd'hui. Mais je n'ai pas encore trouvé la forme.

Quand je vois la plupart des œuvres portant sur cette période, j'ai un sentiment de trahison, d'instrumentalisation. Le *Danton* d'Andrzej Wajda est emblématique à cet égard : ce film fausse complètement le réel, de manière manichéenne, pour en faire une critique de l'idéalisme communiste. Je n'aimerais pas être malhonnête intellectuellement avec la réalité historique. Je n'ai pas renoncé à l'idée de créer *Ça ira (2)*, de reprendre un travail à partir des archives. J'en ressens l'intérêt pour moi et pour notre époque. Mais il faudra du temps.



Comment êtes-vous passé de « Ça ira » à la création d'un spectacle d'anticipation mettant en scène des adolescents et des robots humanoïdes ?

Après *Ça ira*, je me suis demandé si j'avais envie de continuer le théâtre. Pour la première fois, le plaisir avait disparu. Alors je suis parti faire des choses différentes, et notamment travailler avec des détenus de la maison d'arrêt d'Arcis. L'expérience impliquait le retour aux fondamentaux du théâtre, que j'ai tant aimés à mes débuts, j'ai travaillé à l'opéra, aussi, j'ai avancé sur ce chemin de la complicité entre théâtre et musique.

Le désir de théâtre est revenu avec celui de mettre en scène des enfants. Les robots sont arrivés comme une digression au départ, puis ils sont devenus importants. L'écriture s'est développée autour de cette question de l'humanité artificielle. L'acte fondateur de mon théâtre, c'est le travail avec les interprètes.

